

Dix noms à pointer sur les feuilles, d'un chiffre toujours grossissant.

Cela venait renforcer, tantôt la liste de M. de la Rochère, tantôt celle de Tony Boissier. Et d'abord le hasard favorisa la première et la mit un peu en avance sur la liste adverse..

"Ce sera un triomphe" pensait le baron.

Mais voici que les autres prenaient l'avantage.

Les deux listes arrivaient à égalité. Et, puis pendant que l'une s'arrêtait sur soixante suffrages, l'autre se mettait à monter : soixante-un, soixante-deux, soixante-trois...

Le baron avait eu un petit frisson.

Mais non c'était à son tour. Voilà qu'à présent il regagnait du terrain.

Il y eut alors, dans le groupe entassé à gauche (car les avancés se mettent toujours à gauche), un murmure, non pas de protestation, mais de déception.

Il allait bientôt se changer en soupir d'allègement. Boissier prenait décidément le dessus.

Pendant que le baron arrivait péniblement à soixante-dix voix, l'autre liste atteignait quatre-vingt, quatre-vingt-dix... cent...

Il y eut alors un silence plein de frémissement.

Encore une voix, Boissier était en majorité.

Et l'on parle des émotions au théâtre ! Mais c'étaient celles du cirque, celles-là... du cirque où les gladiateurs saluent avant de mourir...

M. de la Rochère ouvrit le bulletin suivant... il pâlit... toussa pour raffermir sa voix ; et, avec un héroïsme qui valait bien celui de ses aïeux chargeant dans la bataille :

— Tony Boissier, lut-il, sans que sa voix tremblât.

Il y eut un brouhaha... presque une clameur...

— Du silence, messieurs, je vous prie, pour ne pas troubler MM. les assesseurs.

Et il continua le dépouillement, vaincu déjà sans rémission et voyant, peu à peu, la majorité de son adversaire devenir formidable.

La liste de Boissier l'emporta de cinquante voix. C'était pour lui un triomphe, pour le baron, une déroute.

Et quand tout fut terminé, quand — dernière station de son calvaire, — il eut signé et certifié régulières les feuilles de récapitulation, M. de la Rochère sortit au milieu des chuchotements, des saluts, déjà moins empressés...

Et ! on allait à la nouvelle idole ; et, sur la place, les jeunes gens, mêlés aux mariniers de l'Épinouse, venaient d'arborer le drapeau des conscrits et se formaient en cortège, aux cris de : "Vive la République ! Vive Boissier !"

Le curé Gaiindron avait accouru pour accompagner le baron au château.

Et celui-ci, montrant mélancoliquement la manifestation qui se mettait en marche :

— Vous auriez cru cela, l'abbé ?

— Non, je n'y croyais pas... Quoique j'eusse vu... Quoique j'eusse entendu chuchoter... Mais... vos vingt-sept recrues, monsieur le baron ?

— Tenez... elles sont là-bas qui crient encore plus fort que les autres : "Vive Boissier !" Ah ! quand Girardot saura cela...

— Il se figurait donc aussi ?

— Il avait cru comme moi, à la reconnaissance des hommes. Ah ! l'abbé, comme on devient philosophe à regarder certains spectacles ! Pourtant je n'aurais pas supposé qu'en si peu de temps — quatre ans, pas plus, — les idées subversives eussent fait autant de progrès. Où allons-nous, mon pauvre abbé, où allons-nous ?

Après avoir accompli ce qu'il appelait, sans broncher, son devoir de citoyen, To-